Mes amis, bonsoir.

Il est de ces textes qui se lisent du coin de l'oeil.
Il est de ces textes que l'on regardent plutôt qu'on ne les voient, tels une succession de lettres, pâles symboles censés incarner des idées, mais pour finir dénués de sens véritable, de vulgaires mots, enfin.

Suburbansubwayrider n'est pas de ceux-la. Il fait partit de ces Textes qui ne lisent pas, mais qui se ressentent. Tel un frisson, ce courant d'air glacial pénètre vos orbites, emplissant vos corps et vos âmes. Chairs de poule. Frissons. 333: pas de réponse.

Noir. Sombre. Vraiment, le monde est amer. La vie humaine solitaire n'est pas plus que la fin. Elle n'a d'ailleurs plus aucune valeur. Surtout quand le moteur rutile et que les dB emplissent vos oreilles à vous faire éclater la cervelle. Sombre. Noir.
Ainsi va le monde, ainsi va nos vies. Boucles interminables, un destin Syphisien, un peut comme si un Dieu avait poussé la touche repeat du lecteur. BROUILLON-FEINTE-OUBLIE-REBROUILLON-IMAGINAIRE. Quelle frustration! Quelle dérision!

Ce truc cérébral, il ne me lâchera jamais! Même lorsque l'on me confie ma mission, il me pousse à aller de l'avant, a toper le contrat. Acquérir le bonheur en répandant le malheur. If you want the job done right, hire a professionnal..
Mais voila: Une fois le travail bouclé,il reste le poids de sa faute a digérer. Mais comment? En le cachant au reste du monde? En l'écartant de la vue des autres larves? Et pourquoi pas, après tout, ne pas se jeter dans la gueule du loup: l'exposer en vitrine, le jeter dans la gueule du loup, voila la solution. La, la chose sera impensable.. a penser. Oui, là est la solution. Passons à l'imaginaire, théâtre de la pensée.

Dans le blanc de la haine, dans le noir de l'amour, dans le noir de la haine, dans le blanc de l'amour. Ying, Yang.

C'est inutile de poursuivre, de toutes manières, tout cela n'est que néant aux yeux des autres. Autant laisser tomber, sèchement. Ou pas. Après tout, tout laisser la, et recommencer, c'est peut-être mieux? Allons-y, mollement;

BROUILLON. Paye ta tête au réveil, traînasse. Bon, aujourd'hui, rien. Et je compte pas le répéter, alors il y aura pas de deuxième chance. Ca va.

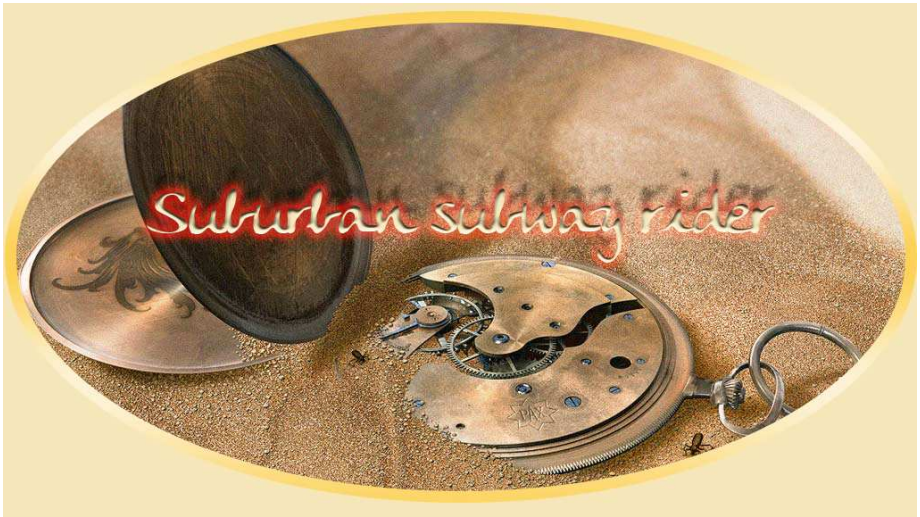
FEINTE. Et rebelote, on y retourne. On achève la taf, on boucle la boucle. Le serpent qui se mort la queue engloutit un peu plus de sa propre chair. Un peu plus, un peu moins. On ne tiendra plus encore très longtemps.

OUBLIE. Et pourtant, voila qu'on y retourne. Le pas, qui était pourtant sûr, devient peu à peu hésitant. Ne pas de planter. Ne pas se laisser envahir par l'imaginaire tortueux. Pour l'instant, on n'y est pas. Bentôt l'imaginaire.

REBROUILLON. Celui la, il n'est pas forcé, on se l'accorde de plein gré. Toute une boucle a faire semblant, sa épuise tout de même. Allez, encore un, jusqu'au brouillon.

IMAGINAIRE (BROUILLON). Pour l'imaginaire, je tais mes dires, voici la feinte: (Pour le brouillon, encore un chef d'œuvre. Touille avec la clope, renverse le tout sur la viennoiserie: On y retourne. Après le pas, c'est la solitude, qui était pourtant sûre elle aussi, enfin, supportable, qui apparaît alors dans toute sa splendeur, sa luminescence. On la jauge, et sa fait froid dans le dos. Frissons. Rencontre avec le destin, la boucle se rompt, le serpent ne peut plus se tordre plus, c'est fini. Que m'arrive-t-il? Comment cea va-t-il finir? Qu'est-ce?
Paye tes étoiles. Retour.)

Sursaut. Est- ce- fini? *Et l'enfer, con, tu connais?*
Course, une dernière fois. Ca accélère, Encore. Il faut y aller, il faut trouver. Ce battre, ou plutôt se débattre, pour sa vie. Plus vite, le temps presse. Putain, ça urge! Traverse la, cours ici! Tire- toi, grouille, on va pas y passer la boucle!
Et soudain, Stop: Une solution est trouvée. Vous appellerez ça de la lâcheté, j'appellerais ça ma dernière liberté, mon choix suprême:
Putain, ben alors si c'est comme ça, merde, rien à foutre, crache ton venin. Et que se resserrent les griffes de l'aigle anglais silencieux, et qu'éclate cette terre et cet être solitaire qui y vit. Le point final tombe.

Voila, c'est fait, je me suis remis. Au sortir de mon état de transe, de retour du monde réel.
Me revoilà dans mon illusion.

Voici un point de vue que l'on peut formuler sur Surburbansubwayrider. Il n'est toutefois qu'une vision des choses, une interprétation parmi tant possibles. Selon moi, cette nouvelle fait ressortir plusieurs influences. Parmi elles se dessinent Kafka, et Maupassant. Chez l'un, on retrouve le coté solitaire, les personnages n'interagissent que très peu, tandis que chez l'autre, on retrouve le paysage et la valeur d'une vie humaine, vue par les yeux d'un autre. Les phrases sèches, concises, décrivent lapidairement l'univers de l'auteur. N'aurais-t-il pas lu *Les deux amis* ? (Rappel : 2nd guerre mondiale, deux amis vont pêcher. Un officier allemand les voient, les tuent, puis regarde leurs prises de la journée. Il s'exclame que ce poisson sera son repas de ce jour.) Toujours de mon point de vue, je pense que le « paysage » présente des similarités, il y a une même toile de fond (+ thème de la misère très présent chez Maupassant) Un ton rapide et sec, il nous balance cet Univers en pleine gueule.